

# La voie romaine de VIENNE à BOURGOIN

par le Docteur Joseph Saunier

Plusieurs petits villages du Dauphiné fort laids et situés dans la plus désolée des plaines, ont conservé le nom de pierres milliaires voisines, ce sont Septème, Oytier, Diémoz.

(Stendhal : Mémoires d'un touriste).

Invité par M. P. Saint Olive, alors président du groupe "Evo-cations" à rechercher entre Vienne et Bourgoin, le tracé de la voie romaine qui reliait la Gaule à l'Italie par les Alpes Grées, le Docteur Joseph Saunier prit pour fil conducteur le manuel de M.A. Grenier, (1) en suppléant sur son conseil à l'insuffisance des données archéologiques par des témoignages indirects tirés des archives ou empruntés à des sciences annexes : la toponymie, la géographie, l'histoire, l'hagiographie et même le folklore. De plus, M. le professeur P. Willeumier a bien voulu s'intéresser à son étude, et lui fournir de précieuses indications.

\*

\*\*

Elle est bien vénérable, cette route qui a vu passer tant d'armées et de caravanes ! Si le tracé paraît antérieur à la conquête romaine (2), l'empierrement, attesté par Strabon (3), doit dater d'Agrippa. Soigneusement entretenue sous l'Empire, elle figure sur l'itinéraire d'Antonin et sur la carte de Peutinger, où la distance de Vienne à Bourgoin varie de XX à XXI milles. Bien que Lyon soit devenue la métropole des Gaules, Vienne est restée le terminus de la voie, sans doute à cause du pont de pierre qui permettait d'y franchir aisément le Rhône (4).

A l'époque romaine, cette route est seule indiquée, sans autre précision entre Vienne et Bourgoin, mais un terrier de 1383 en

---

(1) A. Grenier : Manuel d'archéologie Gallo-romaine, 1, Paris 1934. Le chanoine Ducis, ancien archiviste de la Savoie, a consacré quelques lignes à cette route dans la Revue Savoisiennne, 1862.

(2) Cf. C. Jullian : Histoire de la Gaule, V, Paris 1920, p. 85.

(3) Strabon : IV, 6, 10.

(4) M. C. Guigue : Les voies antiques du Lyonnais, Lyon 1877, p. 272. Cependant, un compendium relie directement Lyon à Bourgoin, cf. Jullian : Histoire de la Gaule : IV, p. 50 et note 1.

signale deux (5), dont l'une passait par Diémoz, l'autre par St-Jean-de-Bournay; et l'on peut en ajouter une troisième, qui se détachait de la première au-delà du pont de la Véga (Pont-Evêque), gagnait Saint-Georges d'Espéranche, l'antique Maalum, par le Revoireau où elle porte encore le nom de Grand Chemin, traversait au pied du mollard de Four le territoire de Remasson, où la mentionne un terrier du seizième siècle (6) et rejoignait à Saint-Alban la route de Diémoz.

De ces trois itinéraires, c'est le premier que devait suivre la voie romaine: il traverse les villages de Septème, de Oytier et de Diémoz dont les noms dérivent des trois bornes milliaires, la septième, la huitième et la douzième; la station de Diémoz est appelée expressément "locus duodecimus nuncupatus" dans un texte du neuvième siècle: "La vie de Saint-Theudère" par Adon (7). Cependant le tracé précis de la route a pu changer au cours des siècles, suivons-le pas à pas.

#### Pont de Vienne

Nous partons du pont de Vienne. Attribué par Adon à Tiberius Gracchus (8) il doit dater plutôt d'Auguste qui munit la cité d'une enceinte (9); souvent réparé, cet ancien pont (10) dura jusqu'en 1631, où il dut être remplacé par un bac. Le péage rapportait encore trente florins à l'Eglise de Vienne en 1479 (11).

Le pont débouchait au Moyen Age sur une petite place que bordaient au sud le cloître et l'église Saint-Ferréol près d'un hôpital, qui déjà, fondé et doté en 1254, portait le nom d' "Hospitale Beate Marie Pontis Rhodani" (12).

**Borne milliaire.** Une colonne milliaire découverte en 1752 "à soixante pas au-dessous de la porte du pont, dans les fondations d'une maison" (13), devait marquer le départ de la voie. Dedicacée à Constantin (307-337), comme celle qui fut trouvée

(5) Archives du Rhône: H 1355, f° 156. Cf. M. C. Guigue, p. 332, note 281 "Apud Burgundium, in territorio de reclusia inter duo itinera tendentes de Burgundio versus Viennam... Apud Viennam, in murello juxta iter publicum tendentem de Vienna versus Demes.

(6) Cf. Delachenal: Cartulaire du Temple de Vaulx, 1897, p. 53, n

(7) Migne: Patrologie latine, T. CXXXIII, col. 448-9.

(8) Ibidem: T. CXXXII, col. 62.

(9) Espérandieu: Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise), Paris, 1929, n° 263.

(10) Cartulaire lyonnais: 1. p. 577.

(11) Thomé de Maisonueuve: Le chapitre de Vienne et le liber divisionum terrarum, n° 33.

(12) P. Cavard: Vienne la Sainte, 1939 p. 253. La chapelle de cet hôpital est représentée au-dessus de la deuxième pile du pont sur la gravure qui sert d'en-tête au mandement de l'archevêque Pierre Palmier en 1555, pour la restauration du pont.

(13) Allmer et Terrebonne: Inscriptions de Vienne, Lyon 1875-76, t. p. 148, n° 41; C.I.L., XII, n° 5540. Cette borne milliaire a été transportée sur une autre voie romaine dégagée dans le Jardin public de Vienne.

près de Saint-Clair de la Tour (14); elle montre l'intérêt que cet empereur portait à la route.

**Via publica.** A la sortie du pont, la voie remontait le cours du fleuve, en longeant le pied des remparts: on peut l'inférer d'une charte de 1007, relative à une vigne située "au-dessous des murs", entre le Rhône et la "voie publique" (15); cette "via publica" devait correspondre à l'actuelle rue de Bourgogne, où l'on a trouvé des traces de chaussée romaine (16).

**Trivium Peroni.** Elle gagnait alors le "trivium Peroni" (17), devenu au Moyen Age le coin de l'Eperon sur l'ancienne place du Plâtre, où s'élevait jadis l'église Saint-Pierre entre Juifs. A ce carrefour aboutissait une rue descendant de la ville haute sur le tracé de l'actuelle rue Marchande, qui recouvre un égout romain. Sous le terme "éperon" se cache le mot péron qui désignait une pierre de carrefour. La voie devait suivre la rue de l'Eperon pour sortir de l'enceinte par une porte, dont l'arc subsistait peut-être au XVIII<sup>e</sup> siècle (18).

**Pont sur la Gère.** Elle parcourait ensuite le quartier de Cuvrière (Cubiera) où deux chartes du dixième siècle situent la "Via publica" à quelque distance des remparts (19) et franchissait la Gère sur un pont qui reçut au Moyen Age le nom de Saint-Martin, fut réparé au XIII<sup>e</sup> siècle par l'archevêque Jean de Bernin et remplacé à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par le beau pont de pierre qui subsiste aujourd'hui.

**Eglise et hôpital Saint-Martin.** Au débouché du pont, l'évêque Saint-Nizier éleva au V<sup>e</sup> siècle la première église Saint-Martin, située selon la coutume aux abords d'une voie romaine (20). De même à l'extrémité de la rue Saint-Martin, fut fondé en 1266 l'hôpital homonyme.

**Croix-Rouge et Pont Rouge.** La voie franchissait le ruisseau du Fuissinet (21), après lequel se détachait le chemin de Serpaize (22) (Boulevard de Maupas), puis elle continuait à longer la Gère,

(14) P. Saint Olive, 1946, n° 6-7, Evocations, p. 4; p. Wuilleumier: Rev. Et. Anc. 1946, p. 95. Le même empereur a fait réparer d'autres routes de la région.

(15) Ul. Chevallier: Cartulaire de Saint-André le Bas, Lyon 1869, n° 166.

(16) J. Formigé: Vienne sur le Rhône, 1925, p. 22.

(17) Cité dans un texte de 1363; cf. N. Chorier: Recherches sur les antiquités de Vienne, édition de 1846, p. 68.

(18) P. Cavard: Les anciens remparts de Vienne, Vienne 1938, p. 5.

(19) Bernard-Bruel: Chartes de Cluny, T. I, n° 230.

(20) Cf. A. Grenier: op. cit. p. 147: Saint-Martin, qui fit plusieurs séjours à Vienne, a dû parcourir cette route, le long de laquelle on retrouve un mas de Saint-Martin à Diémoz.

(21) Le "pons Fuissineti" est mentionné dans un document du XIV<sup>e</sup> siècle: cf. Dictionnaire topographique de l'Isère.

(22) "Via publica que in Suspulum montem ascenditur": cf. U. Chevallier, op. cit. n° 119.

1118

165

où son passage est évoqué par la toponymie (Place de la Croix-Rouge et lieu dit le Pont Rouge) (23) et attesté par la présence de dalles (24).

**Vicus Brenniacus.** Elle traversait alors le "Vicus Brenniacus", chef-lieu d'un "ager", où se dressait une "Basilica Sancti Romani": tous ces noms attestés au IX<sup>e</sup> siècle (25), trahissent une origine gallo-romaine.

**Pont-Evêque.** On arrive ainsi au bourg moderne de Pont-Evêque dont le nom apparaît au XV<sup>e</sup> siècle par une déformation de "Pons Leveca", c'est à dire pont sur la Véga (26). Auprès s'élevait au XII<sup>e</sup> siècle une fert<sup>e</sup> féodale appartenant à une famille Du Pont (27).

**Vallée de la Véga.** La vallée de la Véga imposa des servitudes géographiques. Creusée par des torrents glaciaires, cette plaine morte est parcourue par de nombreux ruisseaux, sujets à des crues subites et violentes (28). Désireux d'éviter un sol humide et marécageux, les ingénieurs romains ont utilisé les deux berges de la vallée.

Au nord, sur la rive droite de la Véga, ils créèrent selon toute vraisemblance, le chemin qui porte au Moyen Age les noms de "Voie Lyonnaise", Route de Vienne à Saint-Oyand, où "Route publique de Vienne à Heyrieux" (29) Ce chemin desservait, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le village de l'Hôpital (30) qui, entre 1256 et 1287, devint le Péage de Septème (31). Vers la même époque, fut créé ou mis en état un tronçon de route pour relier le Péage à Diémoz en longeant au sud l'antique forêt de Chanoz (32).

(23) Sur la valeur de cet indice, cf. A. Grenier, op. cit., p. 286.

(24) Allmer et Terrebonne : op. cit., 1, p. 178.

(25) Dictionnaire topographique de l'Isère.

(26) Roman : Description des sceaux seigneuriaux du Dauphiné, p. 50-51, n° 129 : le nom d'un pont combiné à celui de la rivière qu'il franchit évoque le passage d'une voie romaine, d'après C. Jullian : Rev. Et. Anc. 1922, p. 257.

Pris au piège étymologique, Chorier attribua à la construction de ce "pons episcopi" à l'archevêque Jean de Bernin.

(27) U. Chevalier : Actes capitulaires de l'église Saint-Maurice, p. 91.

(28) En 1701, les habitants de Septème déclaraient à la révision des feux que : "leurs fonds sont les plus endommagés de toute la province du Dauphiné par les torrents que forment les eaux pluviales". En 1825 une diligence fut surprise par une crue si subite de la rivière, que chevaux et voiture furent entraînés par le courant : cf. Bardin : Histoire de Septème, p.

(29) U. Chevalier : op. cit. n° 125. C. Guigue : op. cit. p. 289 ; Arch. de l'Isère : B 3606. Le pagus lugdunensis comprenait au X<sup>e</sup> siècle : Heyrieux et Pont-de-Chéry.

(30) Il tirait ce nom d'une maison créée au XII<sup>e</sup> siècle par les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

(31) Arch. de l'Isère : B 3604 ; Archivio di stato di Torino : 1, 17 : "apud pedagium de Septimo".

(32) Défrichée au début du XVII<sup>e</sup> siècle, elle fit place aux fermes de la plaine de La Fayette.

Cette transformation, que nous attribuerions volontiers à Philippe de Savoie "Seigneur de Septème" (33) aboutit au "Grand chemin royal" du XVIII<sup>e</sup> siècle et à la route moderne (34).

Mais soucieux d'éviter la proximité d'une forêt profonde, les Romains avaient établi la voie principale au sud, sur la rive gauche de la Véga... (35)

**Limites du mandement de Septème.** Dès la sortie du pont sur la Véga, cette voie antique, sur un certain parcours, semble avoir servi au Moyen Age de frontière aux mandements de Septème et de Beauvoir. Le Grand Inventaire de la Chambre des Comptes précise qu'en 1276 cette limite de juridiction "passait à partir du Pont Evêque par le chemin qui va à la porte de la Vie et de cette porte par la route de la Plagne (viam de Playgni) en direction de la charpenne de Murs"... (36). C'est le trajet présumé de notre route.

**Le Layet.** On arrive ainsi en vue du territoire du Layet : un texte de 1247 signale la "Via publica" qui conduit à Bourgoin, se dirigeant vers Laïes (37).

Le château du Layet ou Laïe, objet d'un fief au Moyen Age, s'élève sur le coteau du Fayardet, qui sépare le territoire de Septème de celui d'Estrablin, compris autrefois dans la juridiction de Beauvoir. Faut-il voir dans cette dénomination de Laïe une appellation de position ? La toponymie comparée porterait à le croire (38).

**Le Baraton.** La route devait ensuite traverser le Baraton : c'est le premier de ces multiples ruisseaux rencontrés dans la vallée de Septème. Le terme de Baraton (39) est à la fois un hydronyme et un toponyme (on dit toujours dans le pays : en Baraton — le chemin de Baraton). Ce serait un indice de passage de la voie romaine, si l'on applique la règle énoncée par C. Jullian quand une rivière donne son nom à un territoire.

(33) Arch. de l'Isère : B 3605 et 6.

(34) Un détournement analogue eut lieu au Moyen Age sur la route de Paris à Orléans : Marc Bloch, Revue de Synthèse Historique 1913, p. 161.

(35) "Particulièrement intéressant au point de vue du tracé des routes d'époque romaine", dit Albert Grenier (op. cit. p. 169).

(36) Arch. de l'Isère : Grand Inventaire du Viennois, T. I, f° 220. "A Ponte Eveque tendit per lter qui litor versus et per ante portam de la Via (alias Lagier) et a porta per viam de Playni usque a la Charpenne de Murs".

(37) "Secundum quod via publica qui ducit versus Bergoyn portat versus Laïes". U. Chevalier : Actes capitulaires de Saint-Maurice, 1892, p. 86.

(38) Petra lata a donné Pierre Laye : cf. A. Grenier, op. cit., p. 248.

(39) M.P. Saint Olive a signalé un ruisseau de même appellation en Bretagne.

**Le Palais et sa légende.** Le Baraton franchi sans doute à gué, la route pénétrait sur le territoire du Palais "un fief, dit Charvet, situé proche le village de Septème, à l'orient de Vienne, distant de cinq milles de cette ville". Est-ce une allusion à l'emplacement possible de la cinquième borne routière ?

Le Palais avec son château, ses vieilles tours carrées, sa position admirable, porte un nom évocateur de légendes, dont le prototype semble bien être "Palatium" (40). Pour M. Lebel, Palatium et ses dérivés comme Palatiolum, évoque l'idée d'un rendez-vous de chasse : "ils éveilleront l'attention des historiens chaque fois qu'ils le rencontreront, car le rendez-vous de chasse implique dans le voisinage l'existence d'une forêt royale de grande étendue" (43).

Le thème folklorique qui entoure le château du Palais semble vouloir étayer la thèse de M.P. Lebel : d'après la légende locale, le grand empereur Charlemagne aurait fait construire le "Palais" de Septème ; il en faisait sa résidence préférée pendant son séjour en Viennois. Charles était, ajoute-t-on, un grand chasseur ; dans ses courses à travers le Bois Royal (41), son cheval avait la coutume d'aller se désaltérer à cette "Fons Caroli Magni, qui donna son nom au quartier Charlemagne, à l'orient de la ville de Vienne. La figure du grand empereur fait partie de ce cycle folklorique qui inspira les légendes épiques et que les trouvères ou pèlerins colportaient le long des routes ; "la route romaine, dit M ; A. Grenier a joué à leur égard le rôle de collecteur et c'est pourquoi les archéologues s'efforcent de recueillir les traces de ces légendes épiques qui illustrent bon nombre d'éléments topographiques des vieilles voies romaines" (42).

**Subtuer et son église Saint-Etienne.** Un vieux chemin relie le territoire du Palais à Subtuer : la route suivait sans doute son tracé pour descendre vers ce centre de peuplement ancien ; ce territoire était chef-lieu d'un ager qui comprenait Septème et sa vallée, avant l'organisation féodale (43). Il y avait là une église dédiée à Saint-Etienne : les églises mères des sanctuaires chrétiens de la Viennoise portaient ce vocable dès le cinquième siècle (44). C'est un indice du passage du vieux chemin dans ses abords.

Quant à l'origine de ce curieux nom de Subtuer, malgré ses formes anciennes de Septuer, Suster, Sectuer ou Stuel, elle reste pour nous énigmatique.

**Vaux.** Au sortir de Subtuer, la voie pénètre dans la vallée ; on disait autrefois les vallées : une charte du XI<sup>e</sup> siècle fait mention de la "via publica" sur ce territoire de Vaux (Vallis), elle précise même que cette route limitait au nord (a cercia) un champ qui contenait le tombeau d'Eldradus...

(40) Paul Lebel : Revue des études anciennes, janvier 1944.

(41) Pierre Cavard : Vienne la Sainte, page 134

(42) A. Grenier : Les routes, page 152

(43) U. Chevalier : Cartulaire de Saint-André-le-Bas, charte 154.

(44) Manteyer : Les origines chrétiennes de la Viennoise.

Ces traces de sépultures constituent un jalonnement dans la recherche des voies antiques et la croix de Vervaux rappelle sans doute le souvenir d'un carrefour ancien.

**Septème et son église Saint-Symphorien.** De là, la route continuait son trajet rectiligne en direction de l'église de Septème : ce sanctuaire a relevé le titre et sans doute l'emplacement d'un vieil édifice, dédié à Saint-Symphorien (ecclesia Sancti Symphoriani dedicata in Septimo) mentionné dès le IX<sup>e</sup> siècle. M. Chaume et tous les auteurs s'accordent pour considérer le culte du martyr d'Autun comme très ancien, il y a bien des chances que la route romaine passait à ses pieds.

La septième borne. C'est probablement près de là, que devait se trouver la pierre milliaire portant le chiffre VII, indicatif de distance de cette ville de "Septimo", à Vienne, qui a laissé son nom à ce centre rural.

**Mosaïque de Septème.** A proximité, en 1952, on a mis au jour une curieuse mosaïque en "Opus signinum" formée de pierres noires et blanches dans un lit de ciment rouge et divisée en deux panneaux juxtaposés : l'un portant en bordure une inscription mutilée et le second un dessin décoratif ?

D'après la facture de l'œuvre et la forme des lettres, Mr P. Wuilleumier date cette mosaïque de la haute époque, période probable de la construction de la route.

Remarque curieuse cette mosaïque reposait à 2 m 50 au-dessous du sol actuel : à la scierie voisine et au cimetière communal on retrouve le sol romain avec débris de tuileaux à la même profondeur ; il est à présumer que depuis l'époque romaine le limon amené par le torrent voisin : le ruisseau de la Combe, plus ou moins endigué autrefois, a recouvert également l'empierrement de la voie romaine.

**Château de Septème.** Celle-ci devait longer la butte du château de Septème qui porte encore sa vieille motte féodale : la poype de la ferté primitive (domus super poipiam de Septimo).

Dans les remparts qui ceinture l'ancien bourg (in burgo de Septimo) appelé naguère "la ville", se trouvent quelques blocs en calcaire de choin qui passent pour romains dans la région viennoise. D'après la tradition locale, ces matériaux de remploi proviendraient de la villa romaine de "Paget", détruite, dit-on par les Sarrasins...

**La Voie du Lot.** Au pied du castrum de Septème, la "voie d'Italie" rencontrait la voie du Lot ou "chemin de Septème à Chaleyssin" : il s'agit d'un tronçon de l'ancienne route de Lyon à Saint-Jean-de-Bournay par Moidieu, qui traversait le "Bourg" du château et franchissait ses courtines sous deux portes différentes.

Depuis fort longtemps elle sert de limite aux paroisses de Oytier et de Septème.

A suivre...